

# Plein cadre

Portrait

**sur**  
**sudouest.fr**  
Retrouvez des extraits de spectacles  
et des vidéos Youtube de Bruno Rost

## Quand le patron fait des one-man-show

Le Bordelais Bruno Rost est le premier chef d'entreprise à monter sur scène pour raconter, avec humour, le quotidien des petits patrons. Avec l'espoir de changer le regard sur eux en France



Demain, Bruno Rost se produira au théâtre Le Trianon, à Bordeaux, à 20 h 30. PHOTOS STÉPHANE LARTIGUE / « SUD OUEST »

NICOLAS CÉSAR  
n.cesar@sudouest.fr

« **L**e rire, c'est la meilleure thérapie », lance Bruno Rost. Jusqu'en 2008, cet entrepreneur dans l'âme, qui a créé sa première société à 19 ans, alors qu'il était encore étudiant à Kedge Business School, à Bordeaux, avait tout réussi. Pourtant, certains de ses choix étaient particulièrement osés. Comme lorsqu'il préfère rejoindre une PME, spécialisée dans les systèmes de diffusion radio et TV, WorldCast Systems, à Mérignac, dans la métropole bordelaise, plutôt que d'intégrer IBM comme directeur de la formation en Europe, avec un salaire deux fois plus élevé. « J'avais un bon feeling avec le patron et il m'avait promis que sept ans après je deviendrais actionnaire majoritaire de la société ». Un vœu qui sera exaucé, qui plus est, dans le timing annoncé.

### Entrepreneur de l'année

Épanoui dans ses fonctions, auréolé d'une croissance de 25 % par an de 1998 à 2008 avec WorldCast Systems, Bruno Rost se verra même décerner le titre d'entrepreneur de l'année dans le Sud-Ouest en 2008, par le prestigieux cabinet d'audit EY. Mais la crise

économique et celle des télécoms viendra briser cette dynamique. Entre 2009 et 2013, la société perd 50 % de son chiffre d'affaires, frôle le dépôt de bilan, et est contrainte de se séparer de la moitié des effectifs (de 160 à 80 salariés). Un crève-cœur pour Bruno Rost, manager attaché à ses équipes et réputé pour ses blagues au travail. Des petites phrases, qui ont même été répertoriées sur un blog par un collègue.

### La vie « rêvée » de petit patron

Une mauvaise passe, qui l'a profondément affecté. « En France, le patron est perçu comme la cause du licenciement alors que c'est le marché », lâche-t-il, amer. Pour se changer les idées et assouvir d'autres passions, Bruno Rost décide alors de passer un diplôme d'oenologie à l'université de Bordeaux.

Mais, surtout, à l'aube de la cinquantaine, il commence à écrire un one-man-show, « La Vie rêvée d'un petit patron », pour raconter l'envers du décor du monde de l'entreprise. En ironisant sur les difficultés du quotidien, les « joies » d'un contrôle fiscal (il en a subi six), les relations avec les inspecteurs du travail, la « simplification administrative », les banquiers qu'il compare à James Bond, car « ils ont le permis de tirer »...

Un spectacle, où il s'amuse aussi de la démagogie de certains discours en vogue, notamment celui d'Emmanuel Macron sur « les start-up qui vont sauver la France » ou encore ceux sur les nouvelles tendances de management, « l'entreprise libérée », où les salariés seraient très autonomes...

### Il n'avait jamais fait de théâtre

Des sketches, qui sentent le vécu, interprétés par un duo de personnages, le sien, Bruno Rost, patron de PME, et l'autre, excessif, Toni Rostini, le chef d'entreprise qui « part en vrille », facilement reconnaissable à son accent

italien, très prononcé. Un clin d'œil à ses racines siciliennes. Un sacré pari pour cet homme d'1,55 mètre, qui n'avait jamais fait de théâtre jusqu'à là.

Mais, pour lui, c'est vital. Une manière de soigner ses maux de petit patron, qu'il a trop longtemps gardés en son fort intérieur. Une thérapie, en quelque sorte. Une « mission » aussi, celle de faire évoluer le regard du grand public sur ces entrepreneurs, trop souvent seuls face à leurs problèmes, que ce fan de l'excentrique réalisateur Quentin Tarantino prend très à cœur. Car « nous n'avons rien à voir

### UN PARCOURS HORS DES SENTIERS BATTUS

Fils d'un professeur de comptabilité et d'une mère secrétaire au sein de l'Éducation nationale, « rien ne me prédestinait à devenir chef d'entreprise », souligne Bruno Rost. Mais, « je ne voulais pas faire supporter à mes parents le coût de mes études supérieures », explique-t-il. Pour financer Kedge Business School à Bordeaux, Bruno Rost a donc créé une académie donnant des cours de mathématiques. Et une fois diplômé, il a racheté un centre de formation dans l'informatique, en 1988, où cet entrepreneur a eu l'idée de former ses professeurs

avec les meilleurs enseignants du public. Ce qui a fait grimper le taux de réussite aux examens de « 17 à 75 % » et lui a valu plus tard d'être recruté par le groupe Lefebvre pour diriger une école d'informatique en alternance. Mais, « au bout de dix ans, j'ai eu envie de toucher les produits, d'aller vers l'industrie et je suis entré, en 1998, à WorldCast Systems après avoir envoyé 1 500 lettres de motivation à des entreprises de la région en disant que « j'étais l'homme qu'il leur fallait pour changer leur entreprise », raconte-t-il.

avec les patrons de grands groupes, mis en avant dans les classements de la presse. En réalité, ils sont salariés, puisque non-proprétaires de leur entreprise », rappelle-t-il, agacé.

Depuis un an et demi, ce dirigeant est passé à mi-temps à WorldCast Systems, laissant au passage la moitié de sa rémunération à trois cadres, capables, à ses yeux, de prendre demain les rênes de l'entreprise. Ce qui lui a permis de s'entraîner « l'esprit libre » plusieurs fois par semaine, pendant un an, sous la houlette d'un ami de sa femme, metteur en scène d'une troupe amateur.

Ainsi, en mars 2016, Bruno Rost est devenu le premier patron français à raconter son vécu au théâtre. Il a découvert le trac et l'indescriptible communion avec un public de 200 personnes. « C'est le pied », s'enthousiasme-t-il. L'an dernier, ses deux premiers spectacles au théâtre Le Trianon à Bordeaux, ont fait salle comble.

### Bientôt un troisième spectacle

Aujourd'hui, Bruno Rost ne peut plus se passer de cette relation avec le public sur scène. Pourtant, ce ne fut pas un long fleuve tranquille. L'an dernier, il a failli tout arrêter après le deuxième spectacle, où il a eu des blancs, en raison du trac et de problèmes techniques. Détestant par-dessus tout l'échec, il a tout fait pour le maîtriser, prenant des cours d'improvisation, allant même jusqu'à consulter un hypnotiseur. Ce qui a porté ses fruits. Son spectacle plaît de plus en plus et fait écho dans le monde de l'entreprise.

Cette année, il entame sa première tournée nationale. Demain, Bruno Rost sera au théâtre Le Trianon à Bordeaux, après s'être produit à Lyon et Toulouse. En avril, il sera près de Marseille et en mai à Paris. Parallèlement, l'acteur est sollicité pour des représentations privées, à la demande de patrons, pour fédérer leur personnel à l'occasion d'un événement, ou encore de clubs d'entreprises.

« En réalité, les dirigeants des grands groupes sont salariés, puisque non-proprétaires de leur entreprise »

Derrière tout cela, le business a peu d'importance. Tous les profits de la tournée nationale seront reversés à son association, Les Vigies des entrepreneurs, créée pour aider les entrepreneurs en difficulté et leur éviter la faillite. À 51 ans, Bruno Rost n'a désormais d'yeux que pour le théâtre. Il écrit déjà son troisième spectacle, qu'il présentera sur scène fin 2019.

« Je vais raconter une histoire selon le point de vue de 30 métiers différents dans l'entreprise, le patron, le syndicaliste, l'expert-comptable... » Lorsqu'il se lève le matin, son objectif n'est plus de faire grandir ses salariés et son entreprise, mais de faire rire sur scène des difficultés quotidiennes dans l'entreprise. « Mon ambition est de faire 50 spectacles par an. » Une nouvelle vie, mais avec le même fil d'Ariane. « Dans les deux cas, pour réussir, il faut aimer les gens. »